

N° 3  
Février 2010

# La Courte échelle

Périodique de l'asbl "Alumnos del Peru"

## L'ÉDITORIAL DE SIMON-PIERRE Renforcer l'ancrage culturel des enfants

**L**e temps roule sa bosse mais ne revient jamais sur ses pas. Il explore sans cesse de nouveaux territoires. Nous voilà déjà au numéro trois de La Courte Echelle et je vous reviens pour partager avec vous les belles aventures de notre Fondation.

Cette année encore, une cinquantaine d'enfants du primaire, venant de notre village et des communautés paysannes avoisinantes, se retrouvent tous les après-midi, sauf le mardi, dans nos locaux pour leurs activités habituelles. Mais quelles sont les nouveautés de l'année 2009 ? A la demande des parents et des enfants, la Fondation a organisé la préparation et la réalisation du baptême et de la première communion d'une quinzaine d'enfants. Avec l'accord des responsables de la paroisse, nous avons monté une petite équipe, autour de Marisol et de la Soeur Margarita, en vue d'une catéchèse qui reflète vraiment les options et les choix de notre Fondation.

Dans un pays pauvre et traditionnellement très catholique, le discours religieux peut être une arme à double tranchant. Nous avons donc décidé d'intégrer cette formation dans notre programme pour éviter qu'il n'y ait trop de contradictions entre les valeurs de solidarité que nous désirons inculquer aux enfants et leurs idées religieuses. La célébration de la fête fut un très beau moment de fraternité entre tous.

Autour du musée archéologique que nous avons créé à Chucuito il y a trois ans, un certain nombre d'événements se sont déroulés. Depuis quelques mois, nous avons désigné David Frias, un peintre de renom, ancien doyen de la faculté d'art et actuellement professeur de cette même faculté à l'université de l'Altiplano, comme directeur artistique. Ses nombreux contacts lui ont déjà permis d'inscrire notre musée à l'Institut National de Culture, ce qui le situe automatiquement au cœur de toutes les activités culturelles de cette institution de l'État. Les pièces ont été réper-

torées et le plan officiel des locaux réalisé. Il est utile de rappeler que ce musée a été créé, d'une part pour faire découvrir aux enfants de l'Altiplano les richesses de leur passé et, d'autre part, pour générer des revenus, grâce aux visiteurs étrangers, afin de renforcer nos moyens d'aide.

Mais le plus intéressant de cette innovation concerne les enfants directement. En effet, David a organisé des ateliers de peinture (on a fait confectionner une série de beaux petits chevalets), de musique et de danse, animés par les étudiants de l'université. L'expérience est une réussite. Pour l'année 2010, on programme un concours de poésie et de contes entre les diverses écoles primaires du village et des communautés.

Toujours sur ce même thème, la télévision locale a réalisé un beau reportage sur la Fondation et le musée dans le cadre des fêtes du village en octobre. Le journal "Los Andes" a fait de même dans une de ses éditions.



*Le jour de la fête des fleurs, les enfants de la Fondation ont reçu leurs cadeaux venus de Belgique : des équipements de sport pour toutes et tous !*

## L'ÉDITORIAL

de SIMON-PIERRE (suite)

Autre préoccupation : les bourses d'études pour le secondaire. Vous vous souviendrez que, cette année, nous avons envoyé deux garçons et une fille dans des collèges, publics et privés, de la ville de Puno. Pour la petite fille, après quelques mois d'adaptation qui ont été nécessaires à cause, notamment, du racisme des autres enfants vis à vis des Indiens qui viennent de la campagne, son intégration s'est bien réalisée et les résultats sont positifs. Pour les garçons, les choses ne vont pas aussi bien. L'un d'eux, entré dans sa crise d'adolescence, s'est laissé prendre dans le petit réseau des méfaits urbains. Ses assesseurs de la Fondation vont le reprendre en main avec la menace de lui retirer la bourse si les choses ne changent pas. Il s'agit du plus intelligent des enfants, mais il est issu d'une famille extrêmement pauvre, tant matériellement qu'humainement, ce qui explique en partie ses problèmes. L'autre, au contraire, très courageux, ne parvient guère à s'adapter au niveau de son collège. On lui cherche des alternatives. Tout cela ne nous décourage pas, au contraire. Nous pensons qu'il faut renforcer l'accompagnement, non seulement académique, mais surtout humain, des adolescents. C'est pourquoi nous avons le projet, pour 2010, d'élargir nos services au delà du primaire, non seulement pour les boursiers, mais aussi pour les adolescents restés au village et laissés à eux mêmes.

Voilà toutes les petites et grandes nouvelles. Encore mille mercis pour votre appui et votre solidarité.

■ Simon Pierre



Le jour des communions à Chucuito

### Idée à suivre !

Une idée peut en susciter d'autres ... Un de nos amis a eu l'heureuse idée, à l'occasion de son mariage, de demander à ceux qui voulaient lui manifester leur sympathie, de verser un don à notre Asbl ! Ce qui a été suivi et a constitué une rentrée importante pour nos jeunes "alumnos". Qu'il en soit remercié encore et que cette aimable initiative en suscite d'autres !

## La "maison de Placide" à Ñaña

**2009 fut une année de joies et de peines, de vie bouillonnante, de maladies et de deuils ... Malgré tout, la courte échelle de la vie modeste et solidaire nous lance, coûte que coûte, dans l'espace des petites victoires, qu'il s'agisse de l'apprentissage scolaire, de la lente patience à l'écoute mutuelle pour chanter ensemble, ou de l'accueil dans la joie des amies et amis venus de Belgique. Parfois aussi, petites victoires pour faire face aux difficultés inhérentes au chômage d'un papa, à la méprisante familiale, ou à la mort inopinée d'Oscar, l'ami qui nous offrait – avec tant de gentillesse – l'hospitalité dans sa maison.**

Nous continuons à cheminer avec Jean Pierre, Juanita, Lesli, Alfredo, les petits de la première heure... Mais cette année, la maîtresse du collège nous a invités à accueillir aussi María Teresa, Diego, Brayan, Silvana et Ingrid. Tous appartiennent à des familles en difficulté, en général sans papa présent au foyer, confiés à la surveillance d'un frère, d'une sœur ou d'une grand-mère pendant que la maman s'évertue à gagner le pain quotidien, absente toute la journée pour gagner un salaire de misère.

Les premiers arrivés à la maison de Placide aident à enlever la poussière, rituel obligé pour préserver nos poumons, une des animatrices du jour ayant pris soin de donner un bon coup de balai avant leur arrivée. Puis ce sera le temps des devoirs, avec un suivi individuel. Nous nous sentons toutes et tous très encouragés, car les progrès scolaires sont sensibles. Les enfants se stimulent entre eux, sont fiers d'arriver avec une bonne note à nous montrer, répondent avec plus de dextérité aux petits concours d'orthographe ou de tables de multiplication que nous organisons.

Il y a aussi des moments de détente et de jeux. Cette année, Gladys met souvent un fond de musique classique durant ce



temps, les plus bagarreurs s'en trouvent calmés. Parfois, pour la plus grande joie de tous, on regarde une vidéo sur la TV d'Idelfonso : celles sur la création, sur les animaux, mais aussi sur la vie de Jésus, ont beaucoup de succès.

Nouveau cette année, Dom Victor, professeur de musique, vient une fois par semaine les initier au chant. Nous avons même acquis quelques instruments de percussion, et notre première intervention publique a été pour la fête de Noël de la Fraternité Bénédictine, un beau petit succès. Comme toujours nous terminons nos rencontres par un bon goûter, fait de fruits, de yogourt ou de brioches.

Les rencontres tous les deux mois avec les familles sur des thèmes choisis par elles continuent, et Gladys consacre beaucoup de temps également à faire des visites à domicile, pour mieux connaître la réalité de ces enfants.

Voilà, nous progressons lentement mais sûrement. Cette année, il nous faudra chercher à étoffer notre petite équipe d'animation et d'accompagnement. Participer au projet de vie de la maison de Placide est exigeant, mais aussi très réconfortant. La vie encourage la vie, merci encore à chacun et chacune de vous qui nous permettez de "grimper" à l'assaut de celle-ci avec plus de joie, d'enthousiasme, de dynamisme et de vitalité. MERCI et PAIX à tous en ce début d'année 2010.

■ Gladys, Julia, María, Evelin



Dans la maison de Placide, il y a aussi des moments de détente et de jeux

## Je reviendrai !

**F**in août 1997, mon fils Jean-Marc et mon ami Bernard GILLAIN sont mes compagnons de route, à vélo, sur les pistes de l'Altiplano bolivien. Après un mois de "vélochée fantastique", nous frapperons à la porte du "Monasterio de la Resurrección" de nos amis bénédictins à Chucuito, près du Titikaka. Quatre jours de retraite après un mois d'aventures boliviennes. Un régal, mais surtout un coup de cœur pour un lieu magique et un peuple aussi pauvre qu'attachant. Quatre jours pleins mais trop courts. Ma famille, mon boulot me rappellent. Je me promets de revenir.

Septembre 2009. Un accident de la route, sérieux, dont je suis victime, à vélo : une incapacité totale de travail qui se prolonge. C'est le moment de se "retirer" du monde. Un rêve se concrétise : je pars retrouver mes amis Bernard et Simon-Pierre, à Chucuito.

Mais je pars aussi avec une idée fixe : rencontrer la Fundación Alumnos del Perú et ses enfants ! Mes voyages aux quatre coins du monde m'ont offert la joie immense de découvrir ce que l'humanité a de plus pur : los niños (les enfants) !

Ma première visite à la Fondation commence fort. A peine ai-je monté les premières marches menant au premier étage, qu'une voix jeune et claire autant qu'émue s'exclame sur un ton admiratif : "Que guapo !" ("Mais qu'il est beau !"). Je me retourne et réplique du tac au tac : "Que guapita !" ("Mais que tu es belle !"). C'est Rossy, la petite sauvageonne du groupe des Alumnos, impertinente, qui ne sait plus où se cacher, ignorant jusque là que le gringo comprenait sa langue. L'hilarité est générale. Surtout chez les mamans présentes. La glace est immédiatement rompue. Je suis déjà adopté et pour tous les enfants de la Fondation, et leurs parents, je suis désormais "hermano Pedro" (frère Pierre) !

Une chose me frappe : il règne un joyeux désordre bien ordonné d'une main de fer dans un gant de velours. Le mérite en revient à Marisol. Femme discrète, elle abat un travail énorme et combien efficace qui peut se me-



Milania, jeune Péruvienne fraîchement diplômée



L'impatience des enfants pour se voir à l'écran ! Emotion et rires aux éclats ...

surer à la lumière dégagée par le regard des enfants. Pour eux, elle est aussi une seconde maman.

Le jour de la fête des fleurs, les alumnos piaffent d'impatience. C'est le moment de montrer à tous combien ils chantent et dansent bien. C'est aussi et surtout le grand jour de la distribution des cadeaux que Sylvie Dierckxens, (voir "la Courte Echelle" n° 2), a fait parvenir de Belgique : des équipements de sport pour tous. L'occasion d'une grande farandole festive sur la place du village. Et de nouveau, tous ces sourires !

Je garde en mémoire l'après-midi d'initiation des enfants à la photo numérique. Profitant de mon équipement, je les ai tous photographiés. Puis, nous avons visionné et retravaillé ensemble toutes ces images. Enfin nous les avons envoyées à ceux qui possèdent une adresse "correo electronico", ainsi qu'à des amis et connaissances. Puis, grâce à internet, les enfants ont pu parler avec mon épouse, la voir et lui chanter en direct un chant émouvant. Il fallait "s'accrocher" pour maintenir mon matériel sur la table, tant étaient grandes la pression et l'impatience des enfants pour se voir à l'écran ! Emotion et rires aux éclats ...

La Fondation aide aussi des parents d'élèves. Fin novembre, plusieurs mamans et un papa, encadrés par des formateurs, se sont rendus en altitude pour y cueillir différentes plantes nécessaires à la teinture naturelle de la laine d'alpaca. Dans le jardin du monastère, toute cette petite troupe a pu bénéficier des précieux conseils de spécialistes et passer à la pratique. Et tout cela dans une grande bonne humeur : sourires et rires d'adultes font écho à ceux de leurs enfants !

Mais le retour en Belgique approche. Au Pérou, c'est l'été et les vacances avec, au préalable, la période des examens.

A l'office du soir, une présence nouvelle : Milania, jeune Péruvienne fraîchement diplômée. Elle vient remercier en présentant sur l'autel son diplôme de fin d'études d'assistante sociale. Quelle émotion ! Trouvera-t-elle du travail contrairement à la plupart des jeunes Péruviens ? Elle n'en doute pas et c'est heureux. Voilà, bien vivant, un exemple de ce que la Fondation permet : donner la chance aux jeunes de la région de suivre des études et de se former dans l'espoir de participer au futur de leur pays.

Assurément, j'en témoigne, la Fondation fait de l'excellent travail. Y "investir" est d'un rapport sans prix.

Tous ces enfants ne sont pas les plus belles roses du monde. Mais au sein de la Fondation, ils sont aimés chacun comme le plus beau coquelicot du monde ! Et c'est bien là l'essentiel. Ils m'ont partagé cet amour reçu. J'en ai été très ému.

Tout ce travail n'est pas une goutte de plus dans le Pacifique. Non, c'est un véritable océan. Un océan d'amour, de travail, de générosité. Un océan de bonheur pur, partagé.

Je reviendrai.

■ Pierre Schillewaert

## Votre appui fidèle fait des merveilles !

*Que faire au Pérou si je suis jeune, enthousiaste et que je désire faire des études supérieures ? Que faire si ma famille dispose à peine des moyens nécessaires pour manger, se loger et se soigner ? Face à de telles situations, la Fondation Alumnos del Perú intervient et permet à des jeunes gens d'étudier en assurant les frais de leurs études supérieures. Voici l'histoire de quelques uns d'entre eux.*

Alicia est une jeune technicienne sage-femme. Avec ce diplôme partiel, elle ne peut exercer. Son institut lui propose les études universitaires qui lui donneront le diplôme d'accès à la profession. Mais Alicia est mariée, mère d'une petite fille et le travail de son mari suffit à peine aux frais du ménage. Grâce à une bourse de la Fondation, Alicia a pu étudier pendant quatre ans, menant de front ses études, ses stages et ses devoirs de mère de famille et de ménagère. Dûment diplômée, Alicia, enceinte d'un second bébé, s'en est allée en province (avec sa fille, puis avec le nourrisson) pour travailler une année au service des plus pauvres. N'est-ce pas remarquable ?

Jennifer est une jeune fille issue d'une famille extrêmement pauvre, car son père est invalide et les ressources de la famille dépendent d'une maman très courageuse qui fait de tout : nettoyage, lessive, cuisine dans les familles plus aisées. Jennifer se distingue très tôt par d'excellents résultats au niveau secondaire. Elle entre dans une université réputée, mais ne peut poursuivre sans aide. Elle devient alors boursière de la Fondation, continue à se distinguer par d'excellents résultats, et termine brillamment ses études fin 2009. Il lui reste à conquérir son titre et à s'inscrire à l'Ordre des avocats. Il faut aussi signaler que, depuis le début de ses études, chaque samedi, Jennifer donne un coup de main faiblement rémunéré à une association au service des femmes et des enfants (Warmi Cusi), ce qui lui permet de payer ses déplacements.

Alfonso étudiait le droit grâce aux efforts financiers de sa famille, quand son père a



Jennifer (à droite), le jour de la remise des diplômes

perdu subitement son travail. Alfonso a alors obtenu une bourse de la Fondation, ce qui lui a permis de décrocher son diplôme et de s'inscrire à l'Ordre des avocats. Il travaille actuellement dans une institution publique où il effectue son dernier stage. Il désire offrir ses services professionnels aux plus nécessiteux.

Récemment, une jeune fille d'une famille très pauvre, à l'habitat précaire, est venue à la Fondation, désireuse de faire des études d'infirmière-technicienne. Sa mère fait du porte à porte pour vendre des panties et des bas, mais elle voudrait que sa fille puisse étudier... Voilà l'une des candidates aux bourses de cette année.

Il y a encore un jeune de la région de Puno, qui ne peut continuer ses études de droit sans aide, une enseignante privée de son poste qui veut se former davantage pour mieux servir, etc.



Il y a aussi tous ceux et celles qui bénéficient déjà d'une bourse de la Fondation et que nous continuons à soutenir tout au long de leurs études : bibliothécaire, diététicien, infirmière graduée, experte en communication sociale, ingénieurs en alimentation, maîtrise d'enseignement, droit, etc.

Nous sommes heureux de transmettre ces nouvelles encourageantes à tous ceux qui nous soutiennent : qu'ils sachent que leur appui fidèle fait des merveilles.

■ Anne-Marie Mambourg



### Quelques chiffres

A Chucuito, 50 enfants fréquentent la maison d'Alumnos (40 du primaire et 10 du secondaire).

Universitaires : 26 boursier(e)s, dont 9 ont complètement terminé leurs études, 3 ont abandonné au cours de la 1<sup>ère</sup> année. Leurs études étant terminées, 4 des boursiers préparent leur maîtrise.

### Comment nous aider ?

En adressant vos dons ou votre ordre permanent au compte 000-1133200-46 de l'ASBL "Alumnos del Peru", avenue de la Pelouse, 34 - bte 4 1150 Bruxelles  
Tél : 02 672 23 17

### Parrainer un enfant

Il est possible également de parrainer un(e) jeune écolier(e) de Chucuito pour la somme de 75 euros par mois, ou de parrainer un(e) universitaire (150 euros par mois).

### IMPORTANT

L'autorisation de déduction fiscale est accordée à notre ASBL pour tous les dons de 30 € et plus.

La Courte Echelle paraît tous les 6 mois et vous donne les dernières nouvelles de vos "Alumnos".

Editeur responsable : M.M. Gulikers  
avenue de la Pelouse, 34/4 - 1150 BRUXELLES - Tel. +32 2 672 23 17  
Design et lay-out : New look Communication  
Imprimé chez AZ Print S.A.

La Courte  
échelle